mais le « suprême axiome » de M. Taine, l'être au sens univoque qu'on peut parasitairement vampiriser. Non plus *in Ipsum* vivimus et movemur et sumus, mais : *in hoc*. « Le divin », qui prend conscience et reçoit lumière grâce à nous… *Das* Göttliche, et non *ho* Theos.

Et Satan sera son Fils bien-aimé, siégeant à sa droite, puisqu'il n'a pas la tare de la nature charnelle, épaissement matérielle, semi-animale, de l'homme. Puisqu'il est le plus spirituel des êtres. Le but de cette « guerre dans le ciel » — qui est tout simplement une guerre entre êtres célestes, un conflit sur le plan, au niveau, à l'étage ontologique supra-humain, dit « céleste », d'esprit à esprit, sans le moindre passage par le truchement des créatures matérielles — ce but, c'est de ravir au Christ, en tant qu'Il est, non Dieu, mais Adam déifié, l'empire universel que Yahweh lui confie au seuil de la Genèse (en la personne du premier Adam), que le même Yahweh Lui restitue de par la Résurrection (« Toute puissance M'est donnée, au ciel et sur la terre »), et que le Christ doit « présenter » au Père à la fin des temps, comme, lors d'une prise d'armes, le général commandant la place présente au Souverain ses troupes. Le Christ est, en tant qu'Homme — et là est le scandale qui a jeté le Diable dans la révolte, et d'autres Anges (dit St Paul)[1] dans la perplexité, l'hésitation, la temporisation dans le choix — souverain du « ciel », du monde angélique, et de la « terre », de la nature physique, humaine et subhumaine. La « guerre dans le ciel » consiste donc, pour une armée d'esprits, à subjuguer celle d'en-face et à lui ravir ce rôle d'intendants (d'après Galates et Hébreux) pour en faire une fonction de propriétaires. On trouvera dans Vacant et Mangenot une longue liste des activités angéliques : envers l'homme, envers la « nature », etc. Tout cela, qu'anime la charité théologale (Psaume 148), bénit et glorifie le Seigneur, Le loue et Le sert, est orienté vers Lui. Il s'agit d'annexer tout cela, pour soi-même, pour sa propre gloire. Et l'homme, « inférieur aux Elohîm », sera remis à sa place, en la Personne du Crucifié, ce Raté parvenu par la grâce d'un odieux arbitraire ! (Satan est un mandarin dépité)… Voilà pour le b u t de cet entrechoc entre « êtres célestes ».

Mais reste le c o m m e n t. Or, qui n'a pas assisté au heurt, sans gestes, sans violence extérieure, sans paroles, parfois même sans le défi du regard, sans roidissement visible et perceptible, de deux v o l o n t é s ? Qui fera plier d'abord l'autre ? Qui baissera le premier les yeux ? On se regarde en silence… ou l'on ne se regarde même pas… Et qui ne connaît ces vieilles haines macérées dans la passivité pure, dans la mutité, parfois dans le cloître, à la Trappe (j'en connais un cas, au moins) ? On se hait sans motif, puissamment, à en ressentir une froide ivresse, un vertige parfaitement délibéré et consenti. On se hait, non de ces chétifs sentiments, de ces superficielles émotions qui sont comme la pellicule de notre psyché, mais de tout son être, de tout son tréfonds, ontologiquement, dès sa naissance, *ab origine mundi !*… On n'échange pas un mot, on ne se livre à aucune activité hostile ; on est haineux, non par ses actes, mais par son état : dans l'invisible, par les courants de force psychique qu'elle déchaîne, une pareille haine est bien plus redoutable, passive, moteur immobile, que la haine, fiévreuse et qui se dépense, du commun. Qu'on relise, d'Edgard Poë, *L'Absolu dans le mal*, intitulé aussi : *L'homme des foules*. On m'en dira des nouvelles !

A un degré plus « spirituel », supra-normal sinon supra-humain, il

1. Voir plus loin, page 297 *La « Fin de Satan »?*